

ABONNEMENT

Saumur : Un an 30 fr. Six mois 16 Trois mois 8

Poste :

Un an 35 fr. Six mois 18 Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20 Réclames, — 90 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du Journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAYAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 18 AVRIL

Boulangier triomphe ; que va-t-il faire ? On lui prête ce mot qui vaut tous les programmes : « Dans un mois je serai à l'Elysée et dans deux mois à Berlin. »

C'est aller un peu vite. Il est vrai que Napoléon III n'avait pas mis plus d'un mois à aller à Berlin ; les premiers coups de feu ont été tirés à Sarrebruck le 4 août, et le 2 septembre Napoléon quittait Sedan et entrait en Allemagne.

Puisse Boulangier ne pas trop imiter Napoléon III. Toutes les chansons boulangistes distribuées aux électeurs avec tant de prodigalité ont même air et même sens.

Guerre à la Prusse ! Mort à Bismarck ! et vive Boulangier ! Voici le refrain d'une des moins mal tournées :

Par tout le sang de la France meurtrie, Par le passé, par les morts à venger, Avec le czar, pour Dieu, pour la patrie, Mort aux Prussiens et vive Boulangier !

Ces gens-là ne doutent de rien ; le Czar a mis sa main dans la leur et Boulangier commande l'armée russe aussi facilement que l'armée française.

Ainsi, sûrs de l'alliance russe, maîtres de la victoire, ils parlent pour Berlin comme ils reviennent de la Revue, « gais et triomphants. »

C'est de la folie pure, mais que voulez-vous ? Rien à y faire ! Il faut que l'accès passe. Puisse-t-il passer promptement avant que Frédéric III ne trépassé !

Samedi soir, on annonçait la mort du pacifique Empereur ; c'était heureusement une fausse nouvelle et voici ce qui y avait donné lieu :

La veille, à une heure du matin, le garde-malade qui veillait Frédéric III s'aperçut que la respiration devenait sifflante et embarrassée ; le docteur Hovell fut aussitôt appelé, il déplaça et remplaça la canule qui permit à l'infortuné souverain de respirer.

On crut tout danger écarté ; cependant le docteur anglais Mackensie, mandé à la hâte, assista, dans la matinée du lendemain, à une nouvelle crise d'étouffements. Elle lui

parut si grave, qu'il appela en toute hâte son ennemi, le docteur allemand Bergmann, et son aidé, le docteur Braman.

La canule était presque entièrement sortie de la trachée et les voies respiratoires étaient obstruées par des mucosités. On remplaça la canule anglaise par une canule allemande de forme différente. Mais, entre nous, des deux la meilleure ne vaut rien. L'Empereur, dit Bergmann, ou docteur Tant-Pis, est atteint d'un cancer mortel, il succombera du 18 au 22 avril. Nous n'avons pas longtemps à attendre. Mackensie, ou docteur Tant-Mieux, croit à un cancer spécial ; une crise est à redouter du 18 au 22 avril, mais le malade peut en triompher et vivre encore tant qu'il plaira à Dieu.

Pour faire croire qu'il se portait bien, l'empereur Frédéric, une fois muni de sa canule allemande, s'est bien enveloppé la gorge, et le menton soutenu par un hausse-col, il est sorti en voiture.

M. de Bismarck n'a point pris le change et ne donne point sa démission, malgré le vif désir de l'impératrice. Le parti militaire, disent les journaux allemands, profite de la situation pour s'agiter beaucoup. « Depuis quelque temps, une propagande chauvine énorme est faite en Allemagne par la voie des brochures et des placards. Cette propagande a pour but de faire pénétrer dans l'esprit du peuple que le moment est favorable à la guerre et que l'Allemagne n'aura jamais plus de chances d'être victorieuse que maintenant. »

Espérons que M. Boulangier daignera rester tranquille. Une guerre, menée sous sa direction, commencerait dans les conditions les plus fâcheuses, et ce n'est pas sur lui que nous comptons pour « faire reculer Bismarck ! »

LA VICTOIRE DU NORD

Ce n'est plus ici une simple victoire, c'est un triomphe. Et un triomphe pour l'opposition.

Un écrasement complet pour la République.

De longue date, on n'avait vu semblable manifestation du suffrage universel appliqué semblable soufflet sur la face d'un Régime existant.

Pour apprécier le sens de cette manifestation, pour dissiper jusqu'à l'ombre d'une équivoque, il suffit d'examiner quel sens les républicains donnaient aux deux candidatures ; pour démontrer la défaite de la République, il suffit de se rappeler le langage des républicains.

Il y avait d'un côté M. Foucart, soutenu par l'unanimité des journaux républicains du Nord, par tous les journaux républicains de Paris, sauf trois exceptions, par tout l'état-major du parti sans distinctions de nuance, depuis M. Ribot jusqu'à Félix Pyat, depuis M. John Lemoine jusqu'aux révolutionnaires Joffrin, Allemane et Guesde en passant par M. Clémenceau.

Ajoutons si l'on veut le radical Moreau, plus battu encore que M. Foucart, n'oublions pas la pression formidable, inouïe, déployée par le préfet Saisset-Schneider, et on verra que la République a été battue dans les deux candidats, reconnus seuls champions de la République par les républicains les plus autorisés du centre gauche à la révolution sociale !

De l'autre côté, il y avait le général Boulangier, candidat muet, dont le programme se résume en deux mots : Dissolution, Revision, c'est-à-dire Protestation contre l'état de choses existant.

Programme très habile, en ce sens que les monarchistes ont pu s'y rallier sans compromission, au même titre que les républicains mécontents. Dans aucune de ses proclamations en effet, dans aucune des conférences faites en son nom par ses acolytes, Laguerre, Laur, Le Hérisse, il n'a été question une seule fois ni de la séparation des Eglises et de l'Etat, ni de la suppression du budget des cultes, et dès à présent nous posons hardiment cette affirmation : L'élection du Nord n'a pas été une victoire radicale, d'autant moins qu'un candidat nettement

radical, M. Moreau, y posait sa candidature.

Les questions irritantes ont été soigneusement écartées et le général n'est plus resté, par la force des choses, et par la volonté des états-majors républicains, que le portedrapeau des ennemis de la République.

Depuis le début de la campagne électorale, la presse de gauche, depuis le Parti ouvrier jusqu'au Journal des Débats, a répété cette antienne que le Temps a répété à son tour textuellement :

« Le général Boulangier, est le candidat de quelques enfants perdus du radicalisme et de tous les réactionnaires. »

La République française, de même, s'exprimait ainsi :

« Ce que l'on peut dire en tout état de cause, c'est que les républicains de ce département ont montré pour le boulangisme une aversion si unanime et si ardente que les partisans de M. Boulangier ne peuvent absolument mettre leur espérance que dans le vote des adversaires de la République. »

Sans demander notre assentiment, bon gré mal gré, les républicains ayant fait de Boulangier le candidat de la réaction, il est tout naturel que nous nous réjouissons aujourd'hui de sa victoire, comme d'une défaite de la République.

En fait, d'ailleurs, cette défaite est due aux conservateurs qui se trouvent en majorité parmi les électeurs du nouvel élu.

Le journal royaliste la Vraie France, de Lille, annonçait, il y a quelques jours, que les monarchistes voteraient pour Boulangier, par lassitude du joug opportuniste, et pour faire sauter (sic) le préfet.

Le Soleil et le Figaro ont reçu des lettres dans le même sens.

En évaluant à 440,000 le nombre des voix monarchistes, nous sommes assurément au-dessous de la vérité.

On obtient ce chiffre, en calculant à 60,000 le nombre des républicains boulangistes, d'après le résultat de la dernière

34 Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA FIN D'UN ROMAN

SUITE DE

L'Institrice à Berlin

PAR M^{lle} MARIE MARÉCHAL.

Cette fois, c'est fini, bien fini. Les Tziganes essuyaient leur front ruisselant de sueur, et l'auditoire est bien près d'en faire autant. Giselle est enivrée, elle se lève haletante, éperdue ; sans avoir presque où elle va ; il lui semble qu'elle sort d'une fournaise. Sur son passage, elle entend les murmures les plus flatteurs, mais elle est bientôt rappelée à elle-même par la voix aigre de la baronne qui s'entretenait avec le jeune officier.

— Elle s'appelle Duparc. C'est une de ces pauvres filles comme la France nous en envoie tant. Nées je ne sais où et de je ne sais qui, elles sont trop heureuses de venir gagner chez nous le pain que leur refuse leur patrie. Celle-là est bonne musicienne, je ne puis le nier, mais il lui manque tant de choses !

Ces mots remettaient Giselle en situation. Certes, elle ne tient pas à sa brillante et éphémère conquête, mais quand elle regagne sa place, elle a repris tout son calme, et oublie qu'elle s'est vue un instant l'héroïne de la soirée.

Le jeune officier ne semble pas ajouter foi aux discours de la baronne d'Osterwald. Il tortille furieusement sa moustache pour dissimuler son envie de rire. Le couple Osterwald lui en a fourni déjà plusieurs occasions. Il devine une jalousie féroce sous les allégations mensongères de la baronne.

— Vous m'étonnez, madame, dit-il en s'efforçant de rester grave, j'aurais été porté à croire qu'il manquait peu de choses à cette jeune Française pour réaliser un type accompli de grâce et de perfection, et voyez un peu comme chez moi l'illusion est aussi tenace que prompt, puisque je persiste à souhaiter à nos jeunes Allemandes cette dignité d'allure, ce charme sérieux et irrésistible tout à la fois.

Giselle est vengée pour cet instant, mais elle payera cher en détail les souffrances que vient de subir la baronne.

Le jeune officier s'est levé, il a fait un profond salut à sa noble hôtesse, et se met à la recherche de Frida qui voltige comme un petit nuage rose au milieu des salons.

Elle a perdu Giselle et court à sa recherche comme une âme en peine.

Elle est si préoccupée qu'elle entend à peine le jeune officier qui parle.

Cependant, il a abaissé vers elle sa grande taille pour être mieux écouté, et ce qu'il lui dit aurait

fait battre d'aise et d'orgueil son petit cœur au commencement de la soirée.

Il l'invite à danser. Il sollicite instamment la faveur de se voir inscrit sur le petit carnet de nacre, et, comme son nom est très compliqué, ajoute-t-il, il demande la permission de l'écrire lui-même.

— Double sûreté, murmure-t-il de l'air le plus aimable.

Frida le laisse faire, bien qu'elle soit un peu honteuse des barbouillages qui remplissent déjà ledit carnet.

— Il est si difficile d'écrire au crayon, dit-elle avec beaucoup d'aplomb.

Pour lui complaire et mettre à l'aise son amour-propre, le jeune officier semble prendre grand-peine à écrire son nom interminable comme celui de tant d'autres Allemands.

Il achève de conquérir les bonnes grâces de la petite fille en lui offrant de l'aider dans ses recherches.

Frida accepte avec une reconnaissance qui s'exhale en remerciements bruyants.

— Oh ! oui, s'écrie-t-elle en frappant ses mains l'une contre l'autre, vous la distinguerez bien mieux que moi, parce que vous êtes grand. Je suis perdue dans cette foule avec cette forêt d'épaulettes.

Les voilà maintenant les meilleurs amis du

monde, ils glissent tous deux sur le parquet comme dans un galop hongrois. La rapidité de leur course n'empêche pas Frida de parler. Sa petite langue va comme ses pieds. Elle a tant de choses à dire ! Les sympathies de Frida sont rares mais promptes. Ce qu'elle doit aimer, elle l'aime tout de suite, et elle aime ce grand jeune homme qui s'est montré si poli pour son institutrice.

Elle lui parle donc de Giselle avec une effusion touchante qui détruirait, si cela était nécessaire, le mauvais effet des insinuations de la baronne.

Elle parla aussi de Raoul. On ne peut oublier le frère quand on songe à la sœur. Enfin, elle en arrive à son cher oncle Heinrich de Kastow.

Là encore, elle trouve un écho complet dans l'esprit du jeune homme.

Il a pour son colonel autant d'estime et d'admiration que de sympathie, et il s'offre volontiers à toutes les commissions de Frida.

Frida est fort en peine, non pas qu'elle manque d'idées, mais elle ignore encore si elle doit les confier verbalement à ce messager ou les faire arriver avec le secours de sa fameuse papeterie.

Enfin, elle se décida.

— Vous lui direz, dit-elle en mordillant la valencienne de son mouchoir, que M. Raoul doit s'ennuyer beaucoup à Berlin, maintenant que nous n'y sommes plus.

Elle rougit bien un peu de ce nous plein d'au-

élection partielle, qui a donné 445,000 voix à la liste républicaine.

Nous avons donc le droit — concédé par nos adversaires — de réclamer une part de cette éclatante manifestation.

Nous ne sommes pas boulangistes pour cela, en aucune façon.

Plus que jamais royalistes et fidèles au Prince qui personnifie la Monarchie, nous constatons simplement que, dans cette circonstance comme dans d'autres, l'opposition monarchique se trouve confondue dans une protestation sur le nom du général Boulanger.

Cette élection du Nord ne peut, en effet, donner qu'un résultat négatif.

L'élu, d'après un récent *interview*, déclare ne vouloir appartenir à aucun parti.

Le pays a donc signifié sur son nom, très clairement et très énergiquement, qu'il ne veut plus du régime actuel.

Pas autre chose.

A nous, conservateurs, d'utiliser ce courant, qui est devenu torrent, de le canaliser vers la solution nécessaire, la Monarchie.

Il n'y a plus à hésiter, l'heure décisive a sonné.

Si nous nous laissons déborder, nous sommes perdus.

Une action immédiate s'impose donc, si nous ne voulons pas, pour la troisième fois en ce demi-siècle, après 1851 et 1873, rater l'occasion providentielle de restaurer la Monarchie, au profit de la dictature ou de l'Empire!

GABRIEL BAUME.

LES DÉCLARATIONS DU PRÉTENDANT

Un rédacteur de la *France* est allé voir lundi matin le général Boulanger qui lui a fait les déclarations suivantes :

« L'élection d'hier m'a causé une grande joie. Je n'espérais pas avoir une majorité semblable. Le résultat du scrutin me prouve une fois de plus que le pays est avec moi contre ceux qui s'efforçaient de le perdre. Et cependant, c'est dans le Nord surtout que j'avais le plus de chances contre moi. Vous savez aussi bien que moi que tout, tout a été mis en œuvre pour me faire échouer. Jamais, sous aucun régime, à aucune époque, le monde officiel ne s'était autant préoccupé d'une élection. Nos amis avaient bien raison de dire qu'il ne s'agissait pas ici d'une élection locale, du triomphe d'une coterie de clocher, mais que la France tout entière avait les yeux fixés sur la population du Nord et attendait d'elle la manifestation de son opinion et de ses vœux. Elle a bien agi et je la remercie par la voix de la France, en attendant que je le fasse officiellement. Mon nom n'était pas tout dans cette élection. Il s'en fallait de beaucoup. Les idées que je représentais ont surtout souri au peuple. L'élection d'hier signifie clairement que le pays est las de la politique d'atermoiements que les députés ont créée, qu'il veut aussi que les mandataires du peuple s'occupent de lui. Il trouve enfin que l'échéance est avancée et que l'heure des règlements de comptes a sonné. Le véritable vaincu d'hier n'est pas M. Foucart, qui n'avait rien à

faire dans le débat. Celui qui vient d'essayer cet échec irrémédiable, c'est le parti qui m'a combattu le plus ardemment; qui a montré son impuissance en toutes circonstances; c'est le parti en qui le pays avait mis sa confiance pendant un certain temps et qui a fait faillite à ses engagements. Il faut bien le dire, le vaincu d'hier, c'est M. Clemenceau. Quant à Jules Ferry, celui-là on n'en parle pas. Tout le monde sait à quoi s'en tenir à son sujet. »

LETTRÉ DU GÉNÉRAL BOULANGER AUX ÉLECTEURS DU NORD

Le général Boulanger vient d'adresser aux électeurs du Nord sa lettre de remerciements; mais tout ce qu'écrit le général prend maintenant des allures de manifeste. En ayant l'air de s'adresser au département du Nord, il parle à la France contre les « politiciens » et la politique républicaine passée et présente.

Voici ce document :

Électeurs du Nord,

La journée du 15 avril marquera pour le pays la date d'une véritable délivrance. Vous avez courageusement résisté à toutes les pressions et tenu tête à toutes les tyrannies.

Pour obéir à leur conscience, des ouvriers qu'on essayait de réduire par l'intimidation ont risqué jusqu'à leur pain.

Honneur à votre persévérance et à votre bravoure!

Des politiciens qui n'ont jamais eu qu'un programme : s'éterniser sur leurs bancs, affectaient de ne pas comprendre ma profession de foi. Vous l'avez comprise, vous, et vous avez demandé avec moi, en même temps que la dissolution d'une Chambre condamnée à l'impuissance, la révision d'une Constitution, non-seulement anti-républicaine, mais usurpatrice, car ceux qui l'ont votée s'étaient arbitrairement attribué le pouvoir constituant que leur avaient refusé leurs électeurs.

Ce que la France réclame et ce que vous avez affirmé sur mon nom, c'est la nécessité d'une Assemblée constituante, devant laquelle toutes les ambitions s'effaceront et qui donnera au peuple, dans la République, la large place qu'il doit occuper, qu'on lui a toujours promise et dont on l'éloigne systématiquement.

Électeurs du Nord,

Nos intérêts sont ceux mêmes de la Patrie et de la République. Mais il ne suffit pas d'aimer la République et la Patrie, il faut savoir encore — en dehors de toute pensée de provocation — les protéger et les défendre.

Ensemble, nous nous consacrerons à cette grande tâche et, sans nous laisser détourner par les calomnies, dont vous venez de faire si bonne justice, nous travaillerons à les rendre toutes deux respectées et indestructibles.

Vive la France!

Vive la République!

Général BOULANGER.

Paris, 16 avril 1888.

Il est fort étonnant que M. Boulanger ait terminé sa proclamation par le cri de : « Vive la République ! » car, après tout ce qu'il a dit de cette République, il n'a plus qu'à l'enterrer le plus tôt possible. Elle est déjà en décomposition.

Quelques menues manifestations se sont encore produites dans la soirée de lundi à Paris. Des bandes de gavochees ont parcouru les quartiers du centre et se sont por-

hâté le grand vestibule.

Plus d'une fois, il reverra dans ses rêves ce front charmant que surmontent des tresses d'or, ce grand œil pensif largement ouvert, cette bouche sérieuse et rose à laquelle vont si bien ses rares sourires.

— Si je voulais déjà me marier, pensa-t-il, je ne chercherais pas une autre femme que celle-là, toute française qu'elle soit; mais, d'une part, je suis encore trop jeune, et, de l'autre, mon père est un gallophobe de premier ordre... Je m'étonne que le comte de Kastow soit resté insensible devant tant de charmes et de grâces, lui qui est passionné pour la musique. Ils ont sécu trois mois sous le même toit, à ce que m'a raconté la petite Frida. La noble baronne n'a pas dédaigné le mensonge, quand je lui ai posé, comme par hasard, une question à ce sujet; elle m'a répondu :

« — Oui... je crois qu'ils se sont trouvés quelques jours ensemble... mais mon neveu qui est un excellent musicien n'a jamais eu l'air d'avoir pour ce qu'on appelle le talent de M^{lle} Duparc l'engouement de mes hôtes de ce soir. — Que voulez-vous! le proverbe a raison : Nul n'est prophète en son pays; il suffit de voir au-delà de la frontière pour exciter l'enthousiasme. »

(A suivre.)

tés principalement devant l'hôtel du Louvre pour acclamer le général Boulanger.

Un monôme, composé en majeure partie d'étudiants, s'est rendu vers neuf heures et demie sous les fenêtres du nouveau député du Nord.

Au retour, il a été rompu par les agents sur le boulevard Saint-Michel.

La porte de l'hôtel du Louvre a été gardée toute la soirée par des agents de police, afin de défendre le général Boulanger contre ses partisans qui ne parlaient rien moins que de monter en bande à son appartement.

On télégraphie de Lille, 16 avril :

« Quelques bandes ont parcouru les principales rues pendant la soirée et ont manifesté devant les journaux antiboulangistes aux cris de : « Vive Boulanger ! » mêlés au chant de la *Marseillaise* et aux refrains de *En rev'nant de la revue*. Quelques coups ont été échangés. La police a dispersé la foule.

« Une certaine animation règne dans le centre de la ville et dans les cafés où l'on commente beaucoup les résultats de l'élection.

« Une manifestation a été annoncée pour ce soir, à Valenciennes, contre M. Foucart. Toutes les mesures sont prises pour la réprimer. »

L'EMPEREUR FRÉDÉRIC

L'état de santé de l'Empereur d'Allemagne, qui était plus inquiétant depuis quelques jours, s'est subitement aggravé. Le bulletin des médecins constate une bronchite et des dépêches disent qu'il s'agit d'une pneumonie infectieuse. Dans ce cas, la mort de l'empereur Frédéric serait imminente.

Les diverses dépêches ne laissent du reste aucun espoir.

Berlin, 17 avril.

Un personnage de la cour, qui revient de Charlottenbourg, dit que le dénouement est imminent.

Les poumons sont entièrement pris. La fièvre est intense, la respiration des plus pénibles.

Le docteur Mackensie attribue l'inflammation nouvelle à la canule rigide introduite récemment par le docteur Bergmann.

Celui-ci soutient au contraire que la cause du mal est la sortie de l'Empereur dans la journée de samedi, sortie que le docteur Mackensie n'aurait pas dû permettre.

D'un moment à l'autre, il faut s'attendre à une catastrophe. Cet état ne peut se prolonger.

Ce matin, le prince impérial a passé quelques instants auprès de son père.

Le dénouement fatal peut se produire soudainement d'un moment à l'autre. Par suite des gonflements qui se sont produits dans la gorge, une opération a été jugée nécessaire par le docteur Mackensie.

La nouvelle canule a dû être placée si bas que tout le système nerveux s'en est trouvé gravement affecté.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Le carrousel à la lumière électrique

Par suite de difficultés d'éclairage, le second carrousel, qui devait avoir lieu hier soir, au Palais de l'Industrie, a été renvoyé à ce soir mercredi, à 9 heures 1/2. Ce délai était nécessaire, paraît-il, pour doubler l'intensité de la lumière électrique et assurer un succès complet, grâce au concours des maisons Graham et Jablowskoff.

Le retour de l'École de cavalerie à Saumur est donc retardé d'un jour.

LE CARROUSEL DU PALAIS DE L'INDUSTRIE

Nous empruntons au *Figaro* le compte rendu de la brillante fête militaire qui a eu lieu lundi à Paris, avec le concours de l'École de cavalerie de Saumur :

La cavalerie française n'a jamais été ce qu'elle est aujourd'hui. On peut dire qu'elle est à la hauteur du rang qu'elle doit occuper dans l'armée. Saumur, Saint-Cyr et l'École d'application de Fontainebleau ont fait les frais du plus beau carrousel qui ait été donné à Paris. Je me souviens de celui

qui eut lieu, il y a quelques années, au même Palais de l'Industrie, entre Saint-Cyr et Saumur réunis; je me souviens du carrousel du Champ de Mars en 86. Le carrousel de 1888 a le pompon.

Je ne sais pas ce que sera la fête que je viens de voir quand elle aura lieu, le soir, à la lumière électrique, mais je puis affirmer qu'en plein soleil elle nous a tenus, deux heures et demie durant, à tous un charme inexprimable.

Tout Paris était-il là? Oui. Je crois avoir été un des premiers au rendez-vous; j'ai donc pu noter bien des arrivants. J'ai vu, traversant le manège pour se rendre à la tribune des sociétaires : M^{me} la comtesse de Louvencourt, la baronne de Foncolombe, la princesse de Wagram, la comtesse de Kersaint, la marquise de Gramont, Lambrecht, la duchesse de Maillé, la comtesse Fleury, la duchesse de Reggio, la comtesse de Chaumont-Quiry, la princesse de Montholon, la baronne Rothwiler, la comtesse de Montebello, la comtesse Le Gonidec, la comtesse de Saint-Pierre, la marquise de Massa, la comtesse de Meffray, la duchesse de Doudeauville, la comtesse de La Rochefoucauld, la marquise de Contades, la marquise de Lagrange, la comtesse de Sommyèvre, la baronne de Levassieur, la comtesse Menabrea, Bocher, de Beyens, Hochon, la marquise de Lillers, la marquise des Cars, la marquise de Castellane, Lippmann, Beer, la princesse de Broglie, la duchesse d'Estissac, Maurice Ephrussi, la marquise de Barbantane, la comtesse de Vaulogé, la comtesse de La Roche-Aymon, la marquise de Mortemart, la comtesse de Bonvouloir, de Clercq, la marquise de Berulle, la baronne de Bourgoing, la maréchale Canrobert, la comtesse des Garets, la princesse Stirby, la marquise de Las Marismas, la marquise d'Espeuilles, la marquise de Tangle, la baronne Alphonse de Rothschild, la baronne de l'Aistre, la comtesse de Dreux-Brézé, la comtesse de Mérode, la comtesse de Brissac, vicomtesse de Place, la comtesse de Civrieux, etc., etc.

Il en passe toujours; le flot monte et les tribunes se remplissent. Le premier étage est déjà très garni et tous les orchestres militaires sont à leur poste. Au milieu du manège, la musique de la garde républicaine nous fait attendre que trois heures sonnent. La fête ne doit commencer qu'à trois heures — heures militaires naturellement.

A deux heures et demie, la tribune officielle est encore vide. Tout-à-coup je vois le général Rothwiler se précipiter vers un civil suivi de deux officiers de chasseurs; il le salue militairement et le conduit respectueusement. Un instant de réflexion et je comprends tout. C'est le ministre de la guerre, le nouveau pèkin de ministre de la guerre. Il n'y a pas que moi à rire de la situation. M. de Freycinet est un ministre de la guerre que l'armée ne prendra jamais au sérieux. Cependant il a l'air très aimable, et je le vois descendre de la tribune officielle et venir dans la tribune du jury parler au maréchal de Mac-Mahon qui, lui, en grand uniforme, est en réalité la vraie figure devant laquelle tout le monde a envie de s'incliner.

Je ne sais ce que dit M. de Freycinet au duc de Magenta; il me semble bien qu'il l'invite à prendre place dans la tribune officielle, mais il me semble aussi que le maréchal répond simplement qu'il aime mieux rester dans celle du jury.

Trois heures sonnent et le président Carnot fait son entrée, accompagné de M^{me} Carnot. Le marquis de Mornay les conduit à leurs places. Très sympathiques M. et M^{me} Carnot. Vient ensuite un nain en redingote; on me dit que c'est M. Goblet. A peine assis dans son fauteuil présidentiel, M. Carnot aperçoit le maréchal de Mac-Mahon et se penche pour lui présenter ses respects et lui serrer la main.

M. de Lesseps arrive un peu plus tard, perçant la foule. Il faut toujours qu'il perde quelque chose.

Un silence se fait et huit spahis, tirant en l'air des coups de revolvers, s'élancent en fourrageurs au grand galop sur la piste. C'est le carrousel qui commence. Voici d'abord, sous le commandement du chef d'escadron Ramolowski, les cuirassiers, les dragons, les chasseurs, les hussards et les chasseurs d'Afrique qui figurent l'attaque des cercles, l'attaque de flanc, les quatre cercles, la croix de Malte, la Serpentine, le huit de chiffres. M. de Montjion, lieutenant au 4^e cuirassiers, commande le premier

dace, mais elle reprend courage et ajoute :

— Il faudrait le faire rentrer en France, dans son pays, car je ne crois pas qu'il y ait d'ambassade à Strasbourg.

Le jeune officier, qui s'amuse beaucoup des racontars de la petite diplomate, lui confirme qu'il n'y a pas place, en effet, à Strasbourg, pour un officier français.

Mais la conversation s'arrête...

Voilà Giselle! Frida la reconnaît la première à sa robe blanche qui apparaissait entre le feuillage sombre des camélias.

La violette se cache de son mieux, mais comment Frida ne la reconnaîtrait-elle pas? Il n'y a qu'une robe blanche dans tous les salons. Les dames allemandes se trouveraient peu habillées si elles ne déployaient pas toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Le jeune officier remet la petite fille à son institutrice. Il ne demanderait pas mieux que de continuer la conversation avec Frida, mais Giselle le congédie d'un aimable sourire auquel il ne saurait se méprendre.

Et puis, là-bas, à l'autre angle du salon, la baronne d'Osterwald les tient sous son regard.

Elle est là, attentive, immobile, comme une araignée qui attend sa proie au centre de la toile.

— Pauvre fille, murmura le jeune officier qui, jouant la soirée finie pour lui, traverse en toute

peloton; M. de Barazice, sous-lieutenant au 16^e dragons, commande le second; M. de Chaney, sous-lieutenant-élève, commande le troisième; et M. de Liray, lieutenant au 8^e hussards, le quatrième.

Le saut des haies est ensuite exécuté par les sous-maitres de l'Ecole de cavalerie, de l'Ecole supérieure de guerre et de l'Ecole de Saint-Cyr, sous le commandement du lieutenant de Quincey, sous-écuyer à l'Ecole de cavalerie de Saumur.

Voici, pour succéder au numéro précédent, des courses de têtes et de bagues exécutées par les sous-lieutenants d'artillerie de l'Ecole de Fontainebleau, sous la direction du capitaine Lambrecht.

Tous polytechniciens, je crois, messieurs les officiers de l'Ecole. — J'ai trouvé qu'ils montaient d'une façon très satisfaisante et formaient un ensemble excellent. — Quelques chevaux cependant ne payaient pas de mine: il paraît qu'on n'a pas de ménagements pour sa monture dans l'artillerie. On veut que ça marche, et peu importent les soins.

Il y a en effet quelques animaux qui m'ont paru plus bourrés de logarithmes que de fourrage. Mais, je le répète, bon ensemble. — Pourquoi avoir conservé les croupières — je croyais qu'elles n'étaient plus de mise?

Le quatrième numéro, la reprise des écuyers, a été un régal pour les délicats de l'équitation. Quel dommage, en passant, qu'on ait changé l'uniforme de Saumur! On dit que c'est M. de Gallifet qui a fait cela; il a eu bien tort. Enfin, laissez-moi célébrer comme un travail des Dieux la reprise conduite par le commandant de Sesmaisons, et dans laquelle ont figuré MM. de Merval, de Langautier, de Canisy (montant *Marcassin*, cheval exquis), de Vaulogé (très beau cheval aussi), Thetard, du Plessix, Domenech de Cellès, de Lizaranzu, de Quincey, L'Hôte, Champion et Morgon. Quelle belle équitation!

Après les sauteurs en liberté montés par les sous-écuyers et les sous-maitres de l'Ecole de Saumur, dirigés par le capitaine Domenech de Cellès, nous avons eu le travail de carrière, dirigé par le capitaine de Canisy — travail nouveau avec haies placées sur trois points de la piste. — Montaient dans ce travail MM. d'Hautpoul, Souchon, du Bourget, Collin, de Castéras, de Perthuis, de Civrieux, Clémence, Gueswiller, Sanglé, Ferrière, Ciatrat, de Boulemon, Levylier, Chaidé, de Monestrol, Morel, Consigny, de Villeneuve, de Beauvais, Caron, de Varine, de Vauvineux, Chaze, Colard, de Dampierre, Détrouy, de Rosambo, de la Ville, Tillon, Chevalier, Bédouin, de Lausun, Brécard, de Hauteclouque, d'Époux, Maurousy, Diot, de Saint-Martin, Létixerant, de la Chaise, Vuillier, Bronström, Forqueray, Marcot, de la Falaise, Lacassagne, de Corny et le prince japonais Kan-Su.

Tous les chevaux de carrière compris dans ce travail m'ont paru assez bons; malheureusement, pour la plupart, ils viennent d'Angleterre, recrus du Tattersall anglais. C'est un état de choses déplorable dont on devrait bien se préoccuper.

Les officiers suédois et grecs et le prince japonais n'ont pas été les moins admirés pendant cet avant-dernier exercice. L'officier suédois surtout m'a paru posséder de réelles qualités d'écuyer. On a fini par des attaques en colonnes, ailes de moulin; mêlée, charges et défilé général. Le tout sans le moindre accroc.

Lar ecette a dépassé 40,000 francs. En quittant sa tribune, le Président Carnot cherchait encore le maréchal de Mac-Mahon pour lui dire adieu.

— Décidément, fit observer un spectateur, il a quelque chose à lui demander.

— Parbleu! répondit un officier, il veut une leçon de démission!

A ce moment, l'orchestre jouait le *Chant du Départ*.

De nombreux cris de: « Vive Mac-Mahon! » se sont fait entendre.

Il est certain qu'en le perdant, la République a perdu le seul homme qui pouvait la faire digérer. — ROBERT MILTON.

Un autre journal parle ainsi de l'incident qui s'est produit à la fin:

« Au moment où M. et M^{me} Carnot quittaient la tribune, la musique, comme cela se fait ordinairement, joua la *Marseillaise*. C'est alors que quelques sifflets et des cris de: « Assez! » se sont fait entendre.

» Pour faire une autre manifestation, on a crié devant le maréchal de Mac-Mahon, qui passait en grand uniforme: « Vive la France! Vive le maréchal! »

On dit que pour ce carrousel il y avait 12,000 spectateurs.

SQUARE DU THÉÂTRE

HARMONIE SAUMUROISE

Concert du Dimanche 22 avril, de 3 à 4 heures du soir.

Programme

1. Le Bienheureux, pas redoublé... LEROUX.
2. Victoria, ouverture..... PAINPARRÉ.
3. Les Grelots, polka..... SIGNARD.
4. Grande fantaisie sur la Muette de Portici, d'Auber..... ADRIET.
5. Allegro..... X.

Le Chef de musique,

V. GOUBEAULT.

Le Président de l'Harmonie Saumuroise a l'honneur de faire part à MM. les Souscripteurs que le deuxième Concert donné au Théâtre par l'Harmonie aura lieu à son retour du grand concours de Niort.

Le Président, CH. CARICHOU.

CRUE DE LA LOIRE

Tours, 17 avril, 3 h. soir.

Le maximum de la crue de la Loire, que l'on supposait devoir être de 3^m 50 à Saumur, paraît devoir s'élever à 3^m 72.

On présume qu'il aura lieu le 18 avril, vers 2 heures du soir.

CHANGEMENTS DE GARNISON

Le 12^e cuirassiers quittera Angers le 25 août pour aller prendre garnison à Lunéville; il sera remplacé par le 1^{er} cuirassiers de Lunéville.

Le 12^e cuirassiers est en garnison à Angers depuis 1879.

Quels que soient les réels motifs de cette permutation, dit l'*Union de l'Ouest*, elle aura pour effet de ramener près de leurs familles les jeunes conscrits du contingent de Maine-et-Loire, que l'on avait voulu dépayser en les envoyant à Lunéville au 1^{er} cuirassiers.

Le service de l'inspection générale de l'enseignement primaire est réparti ainsi qu'il suit pour l'année 1888 dans notre région:

M. Carré, académies de Rennes et de Caen. — M. Leyssenne, académie de Poitiers.

NANTES. — Le Conseil général a renouvelé un vœu demandant que l'enseignement religieux soit rétabli dans les programmes scolaires. La session a été ensuite close.

POITIERS. — Trois accidents sont arrivés aux artistes du cirque Nava. Un écuyer du Cirque est tombé dimanche et s'est fait des contusions sans gravité.

Lundi, vers 4 heures, M^{lle} Alciati a eu la figure brûlée par de l'eau bouillante.

Enfin, dans la représentation de mardi soir, la petite Tournaire, âgée de 14 ans, qui sautait les cerceaux, est tombée en avant de son cheval, qui lui a posé un sabot sur la figure. La blessure est grave.

— Lundi, dans l'après-midi, un artilleur du bataillon d'artillerie de forteresse qui se trouvait au polygone a reçu une grave blessure à la jambe droite, produite par l'éclat d'un obus. Il a été transporté à l'hospice.

ENCORE UN SUICIDE DE 18 ANS!

Le nommé Lacombe, âgé de 18 ans, demeurant à Saint-Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres), s'est pendu dans le grenier de sa grand-mère, à Brie, à la suite de réclamations faites par un loueur de vélocipèdes de Thouars.

CONCOURS MUSICAL DE NIORT. — 65 sociétés ont envoyé leur adhésion au concours. La liste a été close le 15 courant.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 17 avril.

Notre marché conserve une allure inquiète: 3 0/0, 81.12; 4 1/2 0/0, 106.40. L'action du Crédit Foncier se traite à 1,342

Les obligations foncières et communales de cet établissement conservent un bon courant de demandes avec un marché très actif. Les Bons de la Presse sont demandés à 22 fr.; les Bons à Lots à 129 francs.

Demain s'ouvrira l'émission de la Société des Immeubles, déjà couverte en partie par les souscriptions adressées par correspondance au Crédit Foncier, à la Société Générale, à la Société de Dépôts et Comptes courants et autres établissements accrédités. Les obligations émises à 387.50 rapportent 15 fr. par an, payables trimestriellement et sont remboursables à 1,000 fr. avec quatre tirages par an alors que les obligations de chemins de fer n'en ont qu'un. Les délais de versement sont répartis de six mois en six mois, sur une période de trois années. Les obligataires qui à la répartition ou à l'une des époques fixées pour les versements libéreront totalement leurs obligations, recevront un titre muni de coupons avec jouissance courante.

L'action de la Société Générale s'inscrit au cours de 450 fr., juste en diminution de son coupon d'avril.

Les Dépôts et Comptes courants restent fermes à 603.75

L'action de Panama, toujours très mouvementée, s'inscrit en clôture à 266.25. Le cube obtenu pendant le mois de mars sur les chantiers a dépassé treize cent mille mètres et la plupart des entrepreneurs sont en avance.

La Société des Métaux s'inscrit à 882.50. L'assemblée extraordinaire des actionnaires aura lieu le 28 courant.

La Transatlantique s'échange à 523.75. Le Comptoir d'Escompte est à 1,031.25.

Malgré le marasme des affaires, la Foncière-Vie a réalisé pendant l'année 1887 un chiffre d'affaires de 25,479,298 fr. et constitué 11,684 fr. de rentes viagères, chiffres supérieurs à ceux de l'exercice précédent. A cette compagnie les sinistres de l'exercice ont été bien au-dessous de la moyenne mathématique, ce qui prouve la très grande prudence qui préside au choix des risques. Nos chemins de fer sont fermes.

ALMANACH CONTRE LA FRANC-MACONNERIE

POUR 1888, PAR LÉO TAXIL

Excellente brochure de propagande, très recommandée. — Prix: 50 cent. et par la poste: 60 cent. (franco).

Sommaire: Calendrier pour 1888. — Nécessité de la résistance. — La suppression de l'Eglise dans l'Etat. — Deux mots au pigeon qu'on plume. — L'enseignement matérialiste (projets des Loges). — Le crime d'une Sœur Maçoone. — Encore une statue au roi des hypocrites! La Maçonnerie Lyonnaise au 4 Septembre. — La déconfiture du Rite Ecossais. — Le Congrès des Loges du Midi. — Les bienfaits de la République.

Cette brochure, de 128 pages, formé un coquet petit livre qu'il est très facile de faire circuler dans le public populaire, c'est-à-dire parmi les masses qu'il s'agit de débuser. Bien répandue, elle pourra ouvrir les yeux à grand nombre d'aveugles.

Dépôt central: à l'Agence des Bons Livres, 51, rue de Lille, 51, à Paris. — Fortes remises proportionnelles par 50, 100 et 500 exemplaires.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.

Sommaire du 15 avril:

TEXTE: Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Une peur, nouvelle, par Hector Malot. — Nos gravures: le général Boulanger à l'hôtel du Louvre; beaux-arts: *Les premiers fleurs*; notre supplément: *Les vainqueurs de Salamine*; l'incendie de la gare Saint-Lazare; la revue d'hiver passée par l'empereur Alexandre III; le Théâtre illustré; M. Félix Pyat; M. Méline. — Chronique des beaux-arts, par Olivier Merson. — Variété, par Emile Desbeaux. — Théâtres, par Charles Monselet. — Echecs, par S. Rosenthal. — Le Monde financier. — Récréations de la famille. — Rébus.

GRAVURES: le général Boulanger à l'hôtel du Louvre. — Exposition des tableaux et dessins du Canada, par M. Gaston Roulet. — Une peur, nouvelle, de M. Hector Malot. — *Les premiers fleurs*, — Notre supplément: *Les Vainqueurs de Salamine*. — L'incendie de la gare Saint-Lazare; le caporal Portier et le sapeur Pachin, tués au feu, transportés à leur caserne. — Saint-Petersbourg: la dernière revue passée par l'empereur Alexandre III. — Le Théâtre illustré: *La grande manière*. — M. Félix Pyat. — M. Méline. — Echecs, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

ABONNEMENTS: Un an 24 fr.; — Six mois, 13 fr.; — Trois mois, 7 fr.; — Un numéro, 50 centimes. On s'abonne aussi au bureau de l'*Echo Saumurois*.

MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an... 10 fr. — Départements, 12 fr. Union postale... 13 fr.

Le Magasin pittoresque (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 15 avril:

TEXTE. — Le Jabiru, par M. Charles Brongoiard. — Vie sans aventures de Pict Bavrediger, par M. J. Girardin. — Les emmaillottements, les berceaux, par M. H. Bouchot. — L'Age des étoiles, par M. Ch. — François de Carnavalet; hôtel de Carnavalet, par M. Lucien Merlet. — Les armuriers de Kazanische, par M. Martin. — Le roi de l'île Folle, par M^{me} Sarah Jewett. — Le topinambour, par M. Ch.-Er. Guignot. — Cabriolet à vapeur.

GRAVURES. — Le Jabiru ou cigogne géante, dessin de M. Juillerat. — Les emmaillottements, les berceaux (4 figures). — Une forge à Kazanische (Dagastan), dessin de M. Martin Jouant. — Le Topinambour, dessin de M. Clément. — Cabriolet à vapeur, dessin de M. Broux.

Dernières Nouvelles

Dépêche télégraphique.

Service spécial de l'ECHO SAUMUROIS

Paris, 18 avril, 1 h. 15, soir.

Les nouvelles de Berlin reçues ce matin à Paris présentent une situation moins alarmante.

Des démarches ont été faites, à Paris, auprès d'un célèbre médecin spécialiste français, M. le docteur Fauvel, afin d'avoir son opinion sur la possibilité de prolonger, sinon de sauver l'existence de l'Empereur d'Allemagne.

On a demandé en outre au docteur s'il consentirait éventuellement à se rendre à Berlin pour soigner le malade.

Le gouvernement tient secrètes les délibérations du Conseil de cabinet tenu extraordinairement ce matin.

La vérité est qu'aucune décision n'a été prise définitivement, ni sur le point de départ des budgets annuels, ni sur les déclarations que fera M. Floquet à la tribune.

Le Conseil de demain sera décisif.

Nouvelles à la main

Protection des animaux.

— Cocher! je vous défends de battre ainsi ce pauvre cheval!

— Alors, bourgeois, que diriez-vous donc si vous me voyiez quand je cogne ma femme?

— Je vous laisserais faire.

Entendu devant un lycée:

— Pourquoi ne vites-vous pas bier? Vous êtes tort si vous le pâtes!

Un vieux monsieur et une vieille dame.

Le vieux monsieur:

— Ah! chère amie, depuis quarante ans, comme elle est changée, la face des choses!

La vieille dame, montrant son visage autrefois beau:

— Et les choses de la face, donc!

Un officier, qui a eu un œil enlevé par une balle, fait sa cour à une dame qui passe pour n'aimer que les yeux noirs.

— Pardon! lui fait-elle remarquer en souriant, mais votre œil...

— Je vais vous dire, ma belle dame, il était noir; mais il a été tellement saisi de voir enlever son camarade... qu'il en est resté bleu!

Etude de M^e AUBOYER, notaire à Saumur, place de la Bilange, 23.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1890

MAISON, COUR, CHANTIER ET HANGARS,

Situés à Saumur, quai de Limoges, n^o 12,

Actuellement occupés par M. IMBERT, charpentier.

S'adresser à M^{lle} DUBILLOT, quai de Limoges, 13, ou à M^e AUBOYER, notaire.

A cette époque de l'année où les légumes frais sont encore si rares et si chers, nous recommandons aux personnes soucieuses de leurs intérêts, les excellentes conserves de *Petits Pois* et *Haricots verts* de la maison Bonvais-Flon, de Nantes, vendus à l'ÉPICERIE CENTRALE: 0 fr. 50 c. la boîte de 1/2 litre pour 3 personnes, 0 fr. 95 c. le litre pour 6 personnes, et la boîte de 2 litres pour 12 personnes 1 fr. 75 c.

Voulez-vous acheter Bon Marché, adressez-vous à

L'ÉPARGNE POPULAIRE

87, rue d'Orléans, Saumur,

Où vous trouverez:

Des Complots Haute Nouveauté, depuis 33 fr., Lingerie, Toile, Nouveauté, Draperie, Confections pour Hommes et Enfants, Chaussures, Chapellerie, Horlogerie, Bijouterie, Glaces, Meubles et Literie, etc., etc., en un mot tout ce qui concerne le Ménage, vendu à des prix défiant la concurrence.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Tribunal civil de Saumur.

Etude de M. V. LE RAY, avoué-licencié à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 12.

VENTE Sur saisie immobilière, EN UN SEUL LOT 1^{er}. De la pleine et entière propriété D'UN MORCEAU DE TERRE EN JACHÈRE Situé à Jouannette commune de Martigné-Briand;

2^{es}. Du droit au bail de l'établissement des eaux minérales de Jouannette, même commune.

L'ADJUDICATION aura lieu à la barre du Tribunal civil de première instance de Saumur, à l'audience des criées, le SAMEDI 12 MAI 1888, heure de midi.

On fait savoir: Qu'aux requête, poursuite et diligence de M. Henri Chicotteau, propriétaire-cultivateur, et dame Clémentine Boussault, son épouse, de lui assistée et autorisée, demeurant ensemble commune de Martigné-Briand;

Qu'aux requête, poursuite et diligence de M. Henri Chicotteau, propriétaire-cultivateur, et dame Clémentine Boussault, son épouse, de lui assistée et autorisée, demeurant ensemble commune de Martigné-Briand;

Qu'aux requête, poursuite et diligence de M. Henri Chicotteau, propriétaire-cultivateur, et dame Clémentine Boussault, son épouse, de lui assistée et autorisée, demeurant ensemble commune de Martigné-Briand;

Qu'aux requête, poursuite et diligence de M. Henri Chicotteau, propriétaire-cultivateur, et dame Clémentine Boussault, son épouse, de lui assistée et autorisée, demeurant ensemble commune de Martigné-Briand;

Qu'aux requête, poursuite et diligence de M. Henri Chicotteau, propriétaire-cultivateur, et dame Clémentine Boussault, son épouse, de lui assistée et autorisée, demeurant ensemble commune de Martigné-Briand;

Qu'aux requête, poursuite et diligence de M. Henri Chicotteau, propriétaire-cultivateur, et dame Clémentine Boussault, son épouse, de lui assistée et autorisée, demeurant ensemble commune de Martigné-Briand;

Qu'aux requête, poursuite et diligence de M. Henri Chicotteau, propriétaire-cultivateur, et dame Clémentine Boussault, son épouse, de lui assistée et autorisée, demeurant ensemble commune de Martigné-Briand;

buit cent soixante-dix-sept, du ministère de M. Rousse, notaires à Martigné-Briand, tous enregistrés.

Sur la mise à prix de deux mille francs, ci..... 2,000 fr. Outre les frais et charges, notamment l'exécution du bail sus-relaté.

PROCÉDURE.

Les immeubles ci-dessus désignés ont été saisis par procès-verbal du ministère de Masson, huissier à Doué-la-Fontaine, le dix septembre mil huit cent quatre-vingt-sept, enregistré et visé par M. le maire de Martigné-Briand, après un commandement préalable du même huissier, en date du cinq août mil huit cent quatre-vingt-sept, également enregistré, visé conformément à la loi.

A la requête de M. Henri Chicotteau, propriétaire-cultivateur, et dame Clémentine Boussault, son épouse, de lui assistée et autorisée, demeurant ensemble à Cornu, commune de Martigné-Briand.

Le procès-verbal de saisie a été dénoncé à M. Urbain Priou-Cailleau, par exploit dudit M. Masson, huissier à Doué, le treize septembre mil huit cent quatre-vingt-sept, enregistré; le procès-verbal de saisie et l'acte de dénonciation ont été transcrits au bureau des hypothèques de Saumur le quatorze septembre mil huit cent quatre-vingt-sept, volume 42, n° 24 et 25.

Par exploit du même huissier, en date des six et sept octobre mil huit cent quatre-vingt-sept, enregistré, sommation de prendre communication du cahier des charges et d'assister à la publication dudit acte faite au saisi et aux créanciers inscrits; ces actes ont été mentionnés en marge de la transcription de la saisie au bureau des hypothèques de Saumur le 14 septembre mil huit cent quatre-vingt-sept, volume 42, n° 24.

Par jugement en date du vingt-six novembre mil huit cent quatre-vingt-sept, le tribunal a ordonné la lecture du cahier des charges à laquelle il a été procédé à l'audience dudit jour; ce jugement, qui, en outre, déclarait saisissable le droit au bail de l'établissement de Jouannette et régulière la procédure suivie, ayant été frappé d'appel, la Cour d'Angers, par arrêt en date du vingt-un mars dernier, a confirmé purement et simplement ledit jugement.

Enfin, par un dernier jugement en date du vingt-quatre mars mil huit cent quatre-vingt-huit, le tribunal a fixé au samedi douze mai mil huit cent quatre-vingt-huit, heure de midi, l'adjudication des immeubles saisis.

Nota. — Il est ici déclaré que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions d'hypothèques légales sur les immeubles ci-dessus désignés devront les requérir avant la transcription du jugement d'adjudication.

Les enchères ne pourront être reçues que par le ministère d'avoués exerçant près le tribunal.

S'adresser, pour tous renseignements:

1° A M. V. LE RAY, avoué à Saumur, rue du Marché-Noir, 12;

2° Au greffe du Tribunal civil de Saumur, où est déposé le cahier des charges.

Fait et rédigé par l'avoué poursuivant, conformément aux prescriptions du Code de procédure civile.

A Saumur, le dix-sept avril mil huit cent quatre-vingt-huit.

V. LE RAY.

Enregistré à Saumur, le avril 1888, f° .., c° .. Reçu 1 franc 88 centimes, décimes compris.

Signé: L. PALUSTRE.

Etude de M. HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

VENTE MOBILIÈRE

Après décès.

Le DIMANCHE 22 AVRIL 1888, à une heure du soir, dans une maison située à Montreuil-Bellay, rue de la Porte-Nouvelle, il sera procédé, par le ministère de M. HACAULT, notaire, à la requête des héritiers sous bénéfice d'inventaire de M. Josephine FORGET, veuve de M. Michel-Hippolyte PRIAL, décédé en son domicile à Montreuil le 25 décembre 1887, à la vente aux enchères publiques des meubles meublants et objets mobiliers dépendant de la succession de ladite feu dame.

On vendra: Batterie de cuisine, vaisselle, dix chaises, deux bois de lit, trois tables de nuit, une commode, une table, trois tables de toilette et une armoire, le tout en acajou, quatre fauteuils, plusieurs glaces, deux pendules marbre et cuivre, une montre en or et sa chaîne, plusieurs flambeaux, un lit en fer, buffet, table et chaises de cuisine, quatorze draps, couettes, traversins, oreillers, couvertures et rideaux de lits, cinquante et une serviettes, quatre nappes, trente-trois chemises de femme, essuie-mains, torchons, ustensiles de ménage de toutes sortes et quantité d'autres bons objets. On paiera comptant, plus 10 0/0.

Etudes de M. GAGNAGE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, 17, et de M. DISCRY, notaire à Vihiers (arrondissement de Saumur).

A VENDRE

à l'amiable, UNE MAISON

Située à Vihiers, Place Saint-Jean,

Actuellement occupée par M. GASNAULT et M. SEGOL,

Revenu annuel: 350 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. GAGNAGE, notaire à Saumur, ou à M. DISCRY, notaire à Vihiers.

Etude de M. GAGNAGE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, 17.

A LOUER

Pour la Toussaint prochaine (1888)

LA FERME

DE

GRAVOUILLEAU

Sise à Chétigné, commune de Distré,

Comprenant: bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, jardin et terres labourables,

Le tout d'une contenance de 6 hectares 19 ares 97 centiares.

On adjoindrait à la location, à la convenance du preneur, environ

1 hectare 22 ares de la Terre-de-France, Située sur la route du Coudray, entre le Coudray et Chétigné.

Pour tous renseignements: S'adresser à M. GAGNAGE, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1888,

UNE PETITE MAISON

Faisant le coin de la rue Dacier et de la rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. Raymond GIRARD, rue Dacier, 24, ou à M. AUBOYER, notaire, place de la Bilange. (46)

M. VERNERY

Opticien à Pontivy.

J'ai l'honneur de vous informer de mon arrivée en cette ville, où je suis visible de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Dans l'espoir de votre visite, agréez, M., mes salutations les plus respectueuses.

VERNERY.

Prière de ne pas confondre l'opticien avec le marchand de lunettes ignorant complètement ce qu'il vend.

Par une pratique de plus de 30 années dans l'art de l'optique, je suis parvenu à soulager instantanément, à l'aide de verres spéciaux, toutes les faiblesses de la vue, ainsi qu'à en rectifier les défauts par les seuls verres brevetés à l'exposition de 1878.

Je possède un grand choix de montures, lunettes, pince-nez or, argent, écaille, acier, baromètres, thermomètres, jumelles, longues-vues, etc. On fait toutes les réparations d'optique demandées.

Entrée libre.

HOTEL DE LONDRES, à SAUMUR, pour 15 jours seulement. (215)

A VENDRE EXCELLENTE JUMENT BAIRE Beaucoup de fond, onze ans, se monte et s'attelle. Prix 600 fr. S'adresser à M. DE LA MOTHAIE, château d'Isoré, par Avoine.

A LOUER Belle Cave en roc

S'adresser rue des Basses-Perrières, 24. (126)

A VENDRE Au Comptant

Fûts vides à retourner Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Yarrains, près Saumur.

Vins blancs des Coteaux à 80 et 100 francs la barrique; Vin rouge nouveau à 80 fr.; Vin rouge supérieur à 100 francs; Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 1/2 à 10 degrés. Des échantillons sont envoyés sur demande.

SANS PALAIS DENTS NI CROCHETS Léon A. Fresco Chirurgien-Dentiste 68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR Extraction, Aurification-Prix modéré.

LE COLLÈGE DE SAUMUR PRÉPARE AUX ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS ET A L'EMPLOI D'Elève Mécanicien des Equipages de la Flotte L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 4^{er} Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraisier.

UN GRAND SUCCÈS Nos lecteurs connaissent sans aucun doute le grand succès obtenu par la Revue des Journaux et des Livres, la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Ce journal reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine: Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles à la main, Petites notes, etc. Pas de politique. La collection des trois premières années de la Revue des Journaux contient plus de MILLE Nouvelles littéraires et Contes variés signés des plus grands écrivains: elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, les Sciences et les Arts; c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle des trois dernières années. Elle contient, en outre, les romans complets suivants: SAPHO, par Alphonse Daudet; CINQUANTE POUR CENT, par Henri Rochefort; LES AVENTURES PRODIGEUSES DE TARTARIN DE TARASCON, par Alphonse Daudet; NELLA, par Martial-Moulin; la MORTE, d'Octave Feuillet. La quatrième année a commencé, le 1^{er} Novembre 1887, avec la publication, comme feuilleton, de L'ABBÉ CONSTANTIN, par Ludovic Halévy. La Revue des Journaux et des Livres donne de nombreuses primes (livres ou bijoux). Chaque collection, solidement reliée en toile rouge, avec titres dorés, coûte 14 francs. L'abonnement: Trois mois, 4 fr.; six mois, 7 fr.; un an, 12 fr. Adresser les lettres et mandats à M. G. NOBLET, Administrateur, 13, rue Cujas, Paris. Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 17 AVRIL.

Table with 4 columns: Valeurs au comptant, Clôture précède, Dernier cours, and Valeurs au comptant. It lists various financial instruments and their market prices.

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur

Certifié par l'imprimeur sousigné.